

COLLEGE INTERARMEES
DE
DEFENSE

MEMOIRE DE STRATEGIE

L'actualité de la pensée stratégique de MOLTKE
l'Ancien (1800-1891).

CHEF D'ESCADRON SCHMITT

DIVISION B

GROUPE 6.

SOMMAIRE.

Introduction.....	2
1. Moltke et la théorie.....	3
11. Moltke et sa conception du rôle du chef de guerre.....	3
12. La définition des termes.....	4
2. La dimension stratégique de la pensée de Moltke.....	5
21. L'objectif stratégique et l'action offensive.....	6
22. La Planification et ses limites.....	6
23. L'appréciation de la situation et la décision.....	7
24. La concentration des forces.....	8
3. La dimension politique de la pensée de Moltke.....	9

31. Moltke la bataille décisive et la guerre.....	9
32. Le primat de la politique.....	10
Conclusion.....	12
Bibliographie.....	13

Introduction:

L'histoire a retenu que le maréchal Helmut von Moltke a créé le Grand Etat-Major Général et qu'il a permis aux armées prussiennes d'obtenir les succès contre l'Autriche en 1866 et contre la France en 1870/1871.

Né en 1800, Moltke s'engage, à 19 ans, en tant que sous-lieutenant dans l'armée danoise. Il quitte rapidement cette armée, car elle lui laisse peu de perspectives de carrière et est admis sur sa demande dans l'armée prussienne. Entre 1823 et 1826, il est élève de l'Académie de guerre, que commande Clausewitz et où il obtient de bons résultats. Entre 1834 et 1839, il effectue un séjour au sein de l'état-major turc et il participe à la campagne d'Asie Mineure contre Méhémet Ali d'Egypte. Cette période forge son expérience. L'incompétence de l'état-major du Sultan le persuade de l'importance que le chef doit accorder à la planification et à la qualité du travail d'état-major.

De retour en Prusse, Moltke est affecté à l'Etat-Major Général de l'armée prussienne, où il servira désormais jusqu'à sa mort. Il est d'abord rédacteur, puis chef d'état-major, en 1857, et finalement il devient le commandant en chef du Grand Etat-Major Général et de l'armée à l'occasion de la campagne contre les Autrichiens en 1866. Il restera dans cette fonction jusqu'en 1891, date de sa mort. Le maréchal von Moltke avait compris que la guerre était en pleine évolution. Ses méthodes se caractérisaient surtout par l'utilisation des technologies modernes qu'il a su parfaitement intégrer dans la planification. Mais Moltke dépassa aussi ses adversaires par la précision de ses plans et son sens de l'organisation. C'est grâce à l'action du maréchal que la Prusse a pu bâtir cette armée si souvent citée en exemple, car il exerça une action décisive sur la formation intellectuelle de la majorité des officiers d'état-major prussiens.

Moltke est une personnalité fascinante. Grand chef militaire, serviteur de cinq rois et de deux empereurs, vaincu sur le champ de bataille, il a marqué la pensée militaire

par son pragmatisme. Moltke énonce des principes simples et prône le réalisme. Il insiste sur les qualités nécessaires au chef militaire pour une conduite optimale de l'action.

Le maréchal von Moltke aura non seulement marqué et influencé profondément son époque, mais sa pensée et ses principes gardent toute leur actualité. Ils peuvent constituer une base de départ pour faire revivre une pensée stratégique moderne.

Après avoir évoqué les conceptions théoriques de Moltke, il apparaîtra nécessaire de présenter les quatre grands principes qui constituent, selon le maréchal, le fondement de toute réflexion. Finalement, nous présenterons la manière dont Moltke conçoit les relations qui doivent s'établir entre les hommes politiques et les militaires.

1. Moltke et la théorie.

11. Moltke et sa conception du rôle du chef de guerre face à la théorie.

Le comte von Schlieffen dans son discours à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de Moltke regretta que ce dernier n'ait pas écrit, comme Clausewitz, une vraie théorie de la guerre. En effet, il faut admettre d'emblée que Moltke n'est pas à classer parmi les grands théoriciens militaires. Il ne se situe pas dans une suite logique entre Clausewitz et Schlieffen, qui laissèrent chacun une oeuvre théorique importante. Moltke n'a pas cherché à développer de nouvelles théories, c'est un esprit pragmatique, original et génial, qui dans ses nombreux écrits énonce des idées simples et met en pratique les enseignements des batailles du passé, dont il a su tirer des conclusions. Moltke a laissé de nombreux écrits, mais, contrairement à Clausewitz, il n'a pas systématisé sa pensée dans un précis de la guerre. La théorie de la guerre de Moltke se trouve éparse dans ses multiples travaux. Le comte von Moltke se prononce contre tous les principes systématiques et contre toute théorie formelle.

Sa doctrine de la guerre a pour base celle de Clausewitz; il connaissait son oeuvre à fond et se plaisait souvent à le citer comme maître théoricien. Vom Kriege figure parmi les ouvrages qui ont le plus influencé Moltke, qui avait surtout compris que les théories de Clausewitz étaient d'un niveau trop élevé pour la plupart des officiers de son état-major. C'est pourquoi il sut les rendre applicables et pratiques. Il précisa aux officiers prussiens les différentes notions qui constituaient les théories de Clausewitz. Le maréchal les adapta à son époque et les changea chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Il savait que les théories sont évolutives et qu'elles doivent être adaptées aux circonstances. Il s'agit là d'un message essentiel de l'enseignement que Moltke voulait livrer à ses officiers et qui garde toute son actualité.

La doctrine de Moltke ne comporte aucune solution à priori, aucun cas-type, mais elle comprend une étude concrète des problèmes à résoudre, et il s'en dégage une méthode d'action. Il est nécessaire que le chef connaisse la guerre, sache comment les faits s'enchaînent et ait une notion précise des difficultés auxquelles il se heurtera. Il pourra alors diriger les événements. Il devra toutefois rester en contact avec la réalité, car il n'est pas en mesure de modifier certains éléments: la géographie, la politique, la conduite de l'adversaire. Le chef devra à chaque fois déceler lui-même quand et sous quelle forme il interviendra; il aura recours à son imagination pour bâtir une manoeuvre sensée, mais il devra agir avant tout de manière réaliste.

Pour Moltke, il était essentiel que le chef ait un jugement objectif face à une situation donnée et qu'il soit capable de réaliser avec ténacité une idée simple. Il considère également que la planification représente le sommet de l'art militaire et qu'elle est la marque des grands chefs. Le maréchal avait compris que l'environnement de la guerre avait évolué et qu'il fallait préparer minutieusement chaque engagement.

Il faut retenir que dans l'optique du maréchal von Moltke, le chef se détache de toute pensée systématique et qu'il agit au gré des circonstances en analysant sereinement la situation. Il doit maîtriser la théorie et les règlements d'emploi, ses connaissances de l'histoire militaire doivent lui permettre d'éviter que des erreurs commises lors de conflits du passé se reproduisent, mais c'est surtout son libre arbitre et sa volonté tenace en toutes circonstances qui lui permettront d'obtenir le succès. Cette opinion, vieille de plus de cent ans est éternelle.

-

-

12. La définition des termes.

Moltke n'a pas réellement défini les termes "Stratégie - Tactique", bien qu'ils soient présents dans l'ensemble de son oeuvre. Pour Moltke, comme pour Clausewitz, la guerre est la continuation de la politique sous une autre forme. Elle a pour but de briser la volonté de l'adversaire. Les moyens les plus efficaces pour y parvenir sont l'anéantissement de ses forces, l'occupation de la capitale et du territoire de l'ennemi.

Clausewitz disait que le vocable stratégie couvrait à la fois le but militaire d'une guerre, c'est-à-dire la victoire sur l'adversaire, et le sens politique qui ne pouvait être que la paix ou le nouvel ordre politique qui en résulte. Dans la théorie de Clausewitz la stratégie comprend deux niveaux bien définis: elle englobe d'une part la préparation et la conduite de la guerre, mais elle correspond également à la conduite des troupes durant une campagne. Ce second aspect recoupe ce qui est qualifié, aujourd'hui, sous le terme de tactique. Moltke considère que la stratégie indique la meilleure voie qui conduit à la bataille; elle précise où et quand se battre. Pour le maréchal la "tactique" enseigne la façon de se servir des différentes armes dans le combat. Elle précise la manière dont le militaire se battra.

Plus précisément, Moltke considère qu'à la guerre "on a volontiers recours aux principes et aux doctrines, mais principes et doctrines ne peuvent être fournis que par la science. Cette science est pour les militaires la stratégie. Cependant, la stratégie n'est pas de la même essence que les sciences abstraites. Celles-ci reposent sur des vérités immuables et bien définies qui servent à édifier des systèmes et se prêtent à toutes sortes de déductions". Moltke, à travers cette citation, nie que la stratégie est une science exacte et qu'on peut établir des principes généraux d'où découleraient logiquement des plans d'opération.

Selon Moltke la doctrine stratégique ne dépasse guère les premiers principes du bon sens. La valeur de la stratégie réside surtout dans ses applications concrètes. Le chef doit concevoir et adopter une solution simple qui lui permettra d'obtenir le succès. En fait pour le maréchal, la stratégie était surtout un système d'expédients. Elle se résumait à l'application du bon sens à la conduite de la guerre. En stratégie, il y a des théorèmes généraux et des règles, mais elles ne peuvent avoir une valeur systématique. Pour Moltke "les considérations tactiques et stratégiques qui se rapportent à des situations précises se renouvellent rarement de la même façon". De la même manière que pour Bismarck la politique était l'art du possible, Moltke imaginait que la stratégie représentait l'art du possible. Après une bonne analyse des éléments d'environnement le militaire devait, en s'appuyant sur des règles théoriques, choisir une solution adaptée à la situation et qui permettra d'obtenir le succès. Ce principe simple commande l'action des militaires qui ont la responsabilité de bâtir des opérations.

Outre les termes "stratégie" et "tactique", Moltke emploie souvent le terme "opération" dans ses écrits. Le maréchal considère que l'opération constitue la phase de mouvement de troupes sur le terrain en vue de concentrer les forces pour la bataille décisive. Il s'agit là encore dans l'esprit du penseur allemand d'une action qui dépend de la stratégie. Moltke n'a pas créé le niveau opératif, mais il a bien senti qu'avec le développement des technologies et l'arrivée de la conscription qui introduit les armées de masse en Europe, il était nécessaire de créer un niveau de commandement intermédiaire entre le niveau stratégique et le niveau tactique. Le chef sur le terrain doit disposer de la liberté d'action, qui lui permettra de commander. Le développement technologique et l'augmentation numérique des forces éloignent le stratège du contact avec le tacticien. Il faut créer un niveau de commandement qui permette au stratège de garder le contact avec la réalité du terrain et d'assurer une transmission optimale des ordres. Cet échelon constitue le niveau opératif.

Ce n'est que plus tard, après la mort de Moltke, que l'état-major allemand systématisera cette idée et créera le niveau "opératif", qui correspond au commandement des forces d'un théâtre ou d'un front. Il s'agit de commander des forces du volume de l'armée. Ainsi, grâce à Moltke, va se développer chez les militaires cet "art opératif" dont la parfaite maîtrise est la marque du bon officier d'état-major. D'abord très répandu dans "l'école allemande", l'art opératif va se développer dans de nombreuses autres armées. Les Américains dans leur règlement F.M. 100-5 du mois de mai 1986 reconnaissent l'existence du niveau opératif, qu'ils situent entre le niveau stratégique et le niveau tactique. L'art opératif est "l'engagement de troupes militaires sur un théâtre ou dans une zone d'engagement pour atteindre un but stratégique". Pour les Américains, l'art opératif comprend la planification, la préparation et la conduite de l'opération. Les Soviétiques, depuis la

création de l'armée rouge, avaient intégré ce niveau de commandement, qu'ils jugeaient absolument essentiel. Même en France on voit apparaître depuis peu ce échelon de commandement qui est qualifié "de niveau privilégié de la conduite interarmées".

Moltke, tout en prônant le réalisme et l'indépendance du chef face à l'action, avait compris que les évolutions, que le monde était en train de subir, auraient des répercussions sur l'action du stratège. La modernisation, qui éloignait le tacticien du stratège, nécessitait une adaptation des structures, que les successeurs de Moltke mettront en pratique en créant le niveau opératif.

2. La dimension stratégique de la pensée de Moltke.

Moltke passe pour un talentueux stratège. Ses successeurs essayèrent de systématiser sa pensée et d'en déduire des lois générales. Il est indéniable que le plan Schlieffen de 1914 et le "coup de faucille" de Manstein en 1940 ne sont que des reprises à grande échelle de l'attaque de Sedan conduite par Moltke en 1870.

A l'analyse, on peut dégager quatre principes qui caractérisent la pensée stratégique de Moltke. Ces paramètres ne sont pas figés, mais doivent être repensés et adaptés aux circonstances. Ils constituent une base intellectuelle à partir de laquelle la pensée créative moderne peut s'exprimer. Ces principes apparaissent comme un fil rouge dans les écrits de Moltke; ils éclairent sur les règles de commandement qui ont permis les victoires "éclair" (Blitzkrieg) des armées allemandes en 1940. Depuis, de nombreuses armées appliquent ces mesures et en font le point de départ de toute pensée stratégique.

21. L'objectif stratégique et l'action offensive.

-

Moltke considérait qu'on ne livrait pas un combat sans un but bien précis. Il reconnaissait que l'objectif des opérations devait être clairement défini et qu'il ne pouvait être qu'unique. Il s'agissait d'anéantir rapidement les armées ennemies. Moltke prône l'offensive et la rapidité de l'action. Quand la guerre est déclarée, dit-il, il s'agit d'une question de vie ou de mort, il faut procéder à l'anéantissement de l'ennemi.

"La victoire par les armes est le moment crucial de la guerre. Seule la victoire brise la volonté de l'ennemi et le contraint à se soumettre à la nôtre. Ni l'occupation d'une portion du pays, ni la conquête d'une place fortifiée ne sera déterminante, mais seule

la destruction des forces ennemies sera en règle générale décisive. La recherche de ce but sera, de ce fait, l'objectif suprême des opérations".

Cette citation de Moltke rappelle les thèses de son mentor Clausewitz. Le but de la guerre constitue l'objectif stratégique. Tous les efforts des militaires doivent tendre vers ce dessein. Le maréchal von Moltke était un fervent partisan de l'offensive stratégique en liaison avec une tactique défensive. Il s'opposait par là à Clausewitz, qui privilégiait une tactique offensive dans le cadre global d'une stratégie défensive. Pour Moltke, l'offensive est la seule manière de remporter des succès car elle donne au chef la liberté d'action dont il a besoin. Même en situation défensive, il faut garder une pensée offensive. Moltke sait que l'offensive seule procure des résultats positifs.

22. La Planification et ses limites.

-

Moltke considérait que la planification était la base de tout déploiement. Les victoires prusso-allemandes de la seconde moitié du XIX^e siècle sont à imputer à son imagination offensive, mais aussi à son sens de la planification qui a fait qu'elles ont également été appelées "victoires de déploiement". Le maréchal a su forger un état-major qui a planifié avec rigueur et précision. Il a organisé la mise en place des troupes et ainsi il a facilité le premier engagement, qui était décisif. Moltke a, par ailleurs, su profiter et utiliser habilement les progrès techniques (chemin de fer, télégraphe...). Il a créé, en les sélectionnant et les instruisant, un corps d'officiers d'état-major remarquable, qui a mis en application ses principes et orienté tous ses efforts vers la planification.

Moltke considérait que sans planification aucun déploiement ne pouvait être effectué et qu'aucune opération ne pouvait se réaliser. Tout en soutenant cette idée, il affirme également qu'il est indispensable de mener un principe simple jusqu'au bout. D'une manière très laconique il définit la campagne contre la France: "L'opération contre la France va être conduite simplement. Nous allons avancer d'une manière groupée en France jusqu'à ce que nous rencontrions l'armée française. Nous livrerons alors la bataille. La direction générale de progression est Paris, ainsi nous serons certains de rencontrer l'armée ennemie". Moltke pensait qu'il était difficile de donner davantage d'ordres et d'informations. Aucun plan opérationnel ne peut être très précis au-delà du premier affrontement avec le gros des forces de l'ennemi. A partir de ce contact la situation peut évoluer et il appartient au chef de réagir.

La planification ne reste donc valable que jusqu'à la première rencontre avec les forces principales de l'ennemi. On ne peut planifier d'une manière très précise le déroulement complet d'une opération; en revanche la planification jusqu'à l'affrontement initial revêt une importance considérable, si l'on commet des erreurs lors du déploiement initial on éprouvera beaucoup de difficultés pour les corriger. Cela démontre que Moltke considérait que la planification avait ses limites et qu'en dernier ressort, lors de la bataille, c'est l'esprit inflexible du chef qui doit s'élever au-dessus du plan et prendre les décisions adaptées à la situation.

Moltke, au même titre qu'il était contre toute théorie systématique, s'élève contre la toute puissance d'une planification parfaite signe d'une pensée militaire figée. L'histoire, encore une fois, lui donne raison. En effet, les grandes batailles d'usure de la première guerre mondiale auraient-elles eu lieu si les chefs allemands avaient osé s'élever contre la planification rigoureuse du Grand Etat-Major de Berlin?

23. L'appréciation de la situation et la décision (Die Auftragstaktik).

Le maréchal von Moltke considérait que le chef devait laisser une grande initiative à ses subordonnés. Son principe est d'affirmer que le subordonné doit commander et agir dans le sens de l'intention de son supérieur. En allemand ce principe se désigne par le terme "Auftragstaktik"(tactique de l'initiative). Cette expression quoique difficilement traduisible, a donné lieu à la création d'un concept appliqué dans de nombreuses armées.

Moltke considère que le chef quel que soit son niveau de responsabilités doit pouvoir agir librement et d'une façon autonome. En situation de guerre aucun calcul ne garantit d'une façon certaine le succès. "L'insécurité et le danger d'échec accompagnent chaque pas", car "en guerre rien n'est sûr sans danger. Les renseignements sont souvent insuffisants, contradictoires. Dans cette obscurité qui nous entoure il faut sentir ce qu'il convient de faire, très souvent le deviner pour donner des ordres". Il s'agit là d'une réflexion de base de Moltke, qui garde toute son actualité. L'appréciation de situation exposée au chef doit être suivie d'une prise de décision qu'il faudra exécuter rigoureusement et imperturbablement. La décision est la caractéristique principale du chef. Dans un contexte particulier où la volonté de l'adversaire va se confronter à notre propre volonté, "dans ce brouillard d'incertitudes, écrivit Moltke, une chose au moins doit être certaine: notre propre décision".

Toutes ces réflexions montrent un principe de base de la pensée de Moltke: la liberté d'action du chef. Moltke prône l'action des chefs à tous les niveaux. Il leur impose la liberté de penser et d'agir. Il considère qu'un bon chef doit commander "rènes longues". "Il y a de nombreuses situations dans lesquelles l'officier doit agir de son propre chef" écrit Moltke "ce serait mauvais s'il attendait des ordres en permanence surtout dans les moments critiques". Il s'agit, pour Moltke, que l'officier obtienne l'adhésion de ses subordonnés par son comportement exemplaire. "La force d'une armée repose sur les épaules du lieutenant qui est au front et sur lequel tous les regards sont braqués. Dans le brouillard des incertitudes qui l'entourne, ce lieutenant doit savoir prendre des initiatives".

Moltke laissait une grande initiative à ses subordonnés. D'une manière lapidaire il télégraphia ses ordres à la I^o et à la II^o Armée pour l'entrée en Bohême en 1866: "Sa Majesté ordonne que les deux armées avancent et se rencontrent dans la direction de Gitschin". Un ordre ne peut être plus bref. Durant la bataille qui a suivi, Moltke ne donna qu'un seul ordre qui était d'attaquer immédiatement. Cette indépendance que le maréchal concédait aux chefs si elle présentait de nombreux avantages avait

également des limites. Ainsi des malentendus qui provoquent des échecs ou des pertes importantes entre chef peuvent survenir. Mais cette méthode présente surtout l'avantage de laisser une grande initiative aux chefs et de permettre l'audace. On peut imaginer que sans cette méthode les chefs allemands n'auraient pas pu conduire les opérations, qui ont fait leur succès durant la Seconde Guerre mondiale. (Blitzkrieg).

Moltke adopta une méthode de commandement qui lui a permis de conduire avec succès les opérations. Il orientait ses subordonnés par des directives dans lesquelles il définissait une situation générale, l'intention du chef et le but à atteindre par chaque subordonné, en laissant à ces derniers toute initiative au sujet de l'emploi des moyens. "Un ordre doit comprendre tout ce que le subordonné ne peut pas décider de lui-même pour atteindre un but donné, mais rien que cela". Ce dernier point est particulièrement intéressant par la place qu'il laisse à l'initiative des subordonnés. L'autonomie du chef aussi bien dans le domaine tactique que stratégique est le principe fondamental de la doctrine de Moltke, pour lequel tout à la guerre n'est que question de bon sens.

L'esprit d'initiative avait une place restreinte dans la manière de concevoir le commandement jusqu'à l'arrivée de Moltke. Le maréchal assura sa mise en pratique au sein des armées prussiennes. Cette tendance fut reprise dans de nombreuses armées et reste tout à fait actuelle.

-

24. La concentration des forces.

-

Moltke n'a pas inventé le principe de la concentration des forces. Il l'a simplement utilisé avec succès plusieurs fois. La concentration des forces lui a permis de bâtir ces manoeuvres d'encerclement et de "prise en tenaille" qui firent sa réputation et devinrent des modèles, repris à deux reprises par l'armée allemande (Plan Schlieffen et invasion de la France par le "Blitzkrieg" en 1940).

Moltke privilégiait la rapidité. La montée en puissance, le déploiement et le contact avec l'ennemi devaient se faire rapidement. Il avait compris qu'avec les armées de masse et le début de l'industrialisation, des raisons économiques et sociales influaient et imposaient que le stratège mette fin rapidement à la guerre. Moltke savait qu'une armée numériquement forte ne peut plus se déplacer facilement et qu'elle a des difficultés à vivre en campagne. Elle est juste bonne à frapper. Il estimait donc qu'il ne fallait concentrer une telle armée que pour frapper et remporter la victoire. Il était essentiel de rester séparé le plus longtemps possible et d'être réuni à temps pour la décision. "La concentration lorsqu'elle se prolonge est une calamité au point de vue de l'alimentation, souvent même une impossibilité: elle conduit au combat décisif et ne doit pas être employée par conséquent lorsque le moment favorable n'est pas arrivé". Il est de la responsabilité du chef de veiller à ce que ce procédé puisse être appliqué.

Moltke savait que la concentration des forces était essentielle pour remporter le succès, mais il estimait qu'elle devait être de courte durée et qu'elle ne servait qu'à engager les forces dans la bataille décisive.

Moltke a substitué au principe napoléonien de la concentration des forces avant la bataille celui de la concentration sur le champ de bataille, qu'il résumait dans une formule concise: "Marcher séparés, combattre réunis". En agissant ainsi le maréchal von Moltke avait inventé la notion d'effort (Schwergewicht en allemand).

Définition d'un but précis, application d'une planification rigoureuse mais facile à exécuter, diffusion d'ordres simples qui laissent de l'initiative aux subordonnés et définition de la notion d'effort et de priorité tactique sont les procédés que le maréchal von Moltke a fait appliquer par son état-major durant son temps de commandement. Ces principes ont permis des succès célèbres et gardent toute leur actualité. "Quel est l'objectif de l'action?; Comment y parvenir?; Quels ordres donner?; Où se situeront les priorités?" sont des questions que les officiers se posent toujours et qui constituent la base pour la résolution d'un problème militaire.

-

3. La dimension politique de la pensée de Moltke.

-

Les pensées et les actions de Moltke eurent une indéniable dimension politique. Le maréchal possédait sa propre conception des rapports entre les militaires et les hommes politiques. Il estimait que cette relation devait être établie d'une façon certaine dès le temps de paix. Il était nécessaire que les deux parties se connaissent et qu'elles entretiennent de bonnes relations pour pouvoir en temps de guerre tendre vers le but final: la victoire. Moltke s'est prononcé pour l'adoption d'un système dans lequel le chef d'état-major de l'armée était le seul conseiller du souverain. Il ne met pas en cause l'autorité de ce dernier, mais il pense que les hommes politiques ne doivent pas intervenir dans les affaires militaires, dont il doit être le seul à rendre des comptes au souverain.

31. Moltke, la guerre et la bataille décisive.

-

Moltke considère que la guerre est une loi incontournable, elle est politiquement indispensable. Il écrivit: "La guerre de 1866 n'éclata pas parce que le pays était menacé ou parce que le peuple la voulait. Elle eut lieu, car dans les cabinets ministériels, elle était considérée comme nécessaire. Elle fut préparée sereinement et n'avait pas pour but de remporter des conquêtes territoriales, mais simplement de montrer la puissance de la Prusse". Cette citation prouve que Moltke considère que

la guerre est une affaire avant tout politique et que la politique se sert de cette dernière pour atteindre ses objectifs. "La politique décide du début et de la fin d'une guerre. Elle se réserve le droit d'arrêter ou de continuer un conflit en se contentant des résultats obtenus". Moltke se place dans la conception clausewitzienne, qui considère que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. Mais le maréchal va encore plus loin que son mentor, sa citation célèbre: "La paix éternelle n'est qu'un rêve et pas même un beau rêve" prouve qu'il considère que la guerre est incontournable et qu'elle fait partie du cours des choses.

Il ne faut pas imaginer que le maréchal von Moltke aime la guerre, en réalité il l'abhorre et il pense que le plus grand bienfait est d'en finir vite. Il se prononce en faveur de la guerre d'anéantissement. Lorsque la guerre est déclarée, il s'agit d'une question de vie ou de mort. L'affaiblissement des forces ennemies ne constitue pas le seul mode d'action autorisé, l'attaque doit être dirigée contre tous les moyens vitaux de l'ennemi.

Moltke était prêt à tout pour mettre en oeuvre pour emporter la victoire. Il pensait même pouvoir employer des moyens interdits par les conventions internationales ou s'appuyer sur les ressources de l'adversaire (finances, chemin de fer...). Moltke, le premier, a imaginé la guerre totale. Le maréchal, en militaire professionnel, considérait que lui seul savait quels moyens lui permettaient d'arriver au but. Il disposait des éléments qui lui permettent d'apprécier les avantages et les inconvénients d'une solution. La conduite de la guerre est une affaire de militaires dans laquelle le politique ne doit pas intervenir.

Il fallait donc, dans l'esprit du général allemand, livrer la bataille décisive rapidement de manière à anéantir totalement l'ennemi. Durant sa carrière il y parvint par deux fois: en 1866 contre l'Autriche et en 1871 contre la France. Toutefois ses victoires militaires ne furent jamais totales. Moltke aurait voulu porter le coup final à l'Autriche après Königgrätz et battre les Français pour au moins cent ans. Le chancelier Bismarck contraria ses projets, car il ne voyait aucun intérêt à infliger une défaite totale à ces deux pays.

Le maréchal n'a pas su réellement comprendre l'intervention du pouvoir politique dans les affaires du soldat. A la suite de cette expérience Moltke se distança de l'exigence clausewitzienne en ce qui concerne la subordination du militaire au politique. Il en vint à revendiquer l'autonomie entière du commandant en chef pour tout ce qui a trait à l'emploi des armées. La stratégie devait tendre vers l'objectif suprême, elle travaillait au bénéfice de la politique, mais elle agissait tout à fait indépendamment d'elle. Telle fut après 1871 sa ligne de conduite.

-

32. Le primat de la politique.

-

Ni homme d'Etat, ni penseur politique, Moltke ne mit jamais en cause l'autorité établie. Malgré les frictions qui l'opposèrent au chancelier Bismarck, Moltke demeurait convaincu de la supériorité du gouvernement monarchique, qu'il justifiait

notamment par le fait qu'il permettait aux officiers de diriger les affaires militaires sans interférences d'éléments extérieurs à la profession.

"La politique ne doit pas s'immiscer dans les opérations, car pour le déroulement de la guerre seules les considérations militaires sont primordiales; celles ayant trait à la politique n'ont à être prise en considération que si elles ne perturbent pas l'action militaire. Dans tous les cas il est hors de question que le commandant militaire se laisse influencer par des considérations politiques lors des opérations. Il ne doit s'occuper que de son but qui est d'obtenir le succès militaire".

Moltke avait compris que l'image de la guerre commençait à changer. Il savait que l'influence des cabinets et des hommes politiques augmentait dans la conduite de la guerre. Il n'admettait pas que d'autres que les militaires puissent conduire les opérations.

L'industrialisation, les progrès technologiques ainsi que les armées de masse levées dans le pays semblaient commander la guerre d'usure contre laquelle Moltke s'élevait. Le maréchal ne voulait pas reconnaître cette évolution et fidèle à ses principes, il continua à vouloir mener une guerre courte et offensive. C'est pourquoi, conscient que la Prusse reste menacée à l'ouest et à l'est, il orienta son état-major, après 1871, sur la planification de la guerre sur deux fronts et initia le principe de la "guerre éclair". La Prusse étant menacée, Moltke considérait qu'il devait agir rapidement. Il fallait d'abord frapper dans une direction avant de se tourner dans la direction inverse et écraser rapidement et définitivement l'ennemi. Obnubilé par la chose militaire et marqué par ses problèmes avec Bismarck, Moltke orienta son état-major vers la recherche de la perfection professionnelle. Il se détacha du pouvoir politique, qu'il ne consulta plus et imposa au souverain ses plans. En agissant ainsi Moltke négligeait la politique, qui ne doit pas être oubliée lors de la conception d'un plan militaire. Les pensées militaires sont importantes dans l'élaboration d'une pensée stratégique, mais elles ne doivent pas devenir prioritaires et imposer la décision politique. Le politique garde sa primauté.

Cette idée garde toute son actualité. En effet, selon monsieur Andréaniles discussions sur l'OTAN en juillet 1997 ont échoué car la priorité avait été donnée à la question militaire au détriment de l'aspect politique.

L'idée de Moltke de mener une "guerre éclair" privilégie la notion de bataille décisive et accrédite l'idée de la perte du primat de la politique. Moltke ne le souhaitait pas, mais il a perdu de vue la primauté de la politique, car il voulait optimiser totalement l'emploi des moyens militaires.

Conclusion.

-

Bon stratège, organisateur remarquable, sachant tirer le meilleur parti des modernisations technologiques, Moltke allie la volonté inflexible du chef avec la capacité de déléguer l'autorité sur le terrain à ses subordonnés.

Son influence sur l'armée allemande a été et demeure considérable. Le maréchal prônait le culte de l'initiative et de l'action. Il voulait défendre le plus possible l'empire de la raison sur la guerre. Moltke a su mettre en pratique les principes de Clausewitz et les expliquer à ses subordonnés. En réalité, il est parvenu à concilier l'unité doctrinale et l'esprit d'initiative.

Le seul reproche qui puisse lui être fait, est d'avoir oublié que la politique prime dans le domaine stratégique et que le chef militaire reste subordonné aux ordres des hommes politiques.

Les points essentiels de la pensée de Moltke constituent une ligne directrice pour alimenter la réflexion stratégique des officiers d'aujourd'hui. Le maréchal ne définit jamais de solution-type adaptée à chaque situation, mais il précise qu'à la guerre, le succès repose d'abord sur la préparation et la rigueur de la planification et ensuite sur le jugement et la volonté du chef dans l'action. Par ailleurs, le maréchal trace, tout au long de son oeuvre, le portrait de l'officier idéal, qui doit, à côté d'une bonne culture générale et historique, posséder un réel sens du jugement et de l'analyse ainsi qu'une volonté inflexible dans l'action.

Les qualités et les principes définis par Moltke demeurent très modernes et justifient que les jeunes générations d'officiers lisent les écrits de ce penseur, qui ne cessait de prôner le pragmatisme dans l'ensemble de son oeuvre.

Bibliographie.

-
-
-
-

David G. CHANDLER:

Atlas of Military Strategy.

1996 (ISBN 1 85 409 383 5).

Edward Mead EARLE:

Les Maîtres de la Stratégie.

1980 Champs/ Flammarion (ISBN 2 08 081147 9).

Général COLIN:

Les Transformations de la Guerre.

1989 Economica (ISBN 2 7178 1678X).

Colonel Eugène CARRIAS:

La Pensée Militaire Allemande.

1948 Presses Universitaires de France.

Militär Geschichtliches Forschungsamt:

-

Ausgewählte Operationen und ihre militärhistorischen Grundlagen.

1993 (ISBN 3 8132 03 719).